

# Pérennité des lieux de pouvoirs.

## Le château Narbonnais de Toulouse, porte monumentale antique transformée en forteresse.

Jean Catalo<sup>1</sup> *Inrap, UMR 5608 «Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire»*

40

Le projet de reconstruction du tribunal de grande instance de Toulouse est à l'origine d'une importante opération d'archéologie préventive.<sup>2</sup> L'actuel palais de justice de Toulouse reprend l'emplacement de l'ancien parlement, lui-même issu du palais royal médiéval. Le château comtal, appelé «château Narbonnais», constituait le noyau initial de cette forteresse médiévale.

Contrairement aux estimations, les fondations du château rasées entre 1549 et 1556 ont pu révéler les permanences et les ruptures dans la continuité de ce lieu de pouvoir et de justice.

Les Toulousains connaissent le château Narbonnais, représenté sur les armoiries de la ville [III.1]. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le siège du pouvoir comtal est désigné comme image héraldique de la cité. Il est également mentionné dans les chroniques de la «croisade albigeoise», tournant historique majeur du rattachement du Languedoc à la couronne de France. Ce caractère emblématique se comprend par la nature même de la résidence des comtes de Toulouse, une des grandes familles princières de l'Occident médiéval. Le monument qui était la marque de leur pouvoir est à l'image de leur relation avec la ville: une alliance.

### Première fortification

Le nom du château vient de celui de la porte gallo-romaine qui permettait le passage dans le rempart de Toulouse dès le premier siècle de notre ère.

La porte Narbonnaise antique, entrée monumentale à l'origine du château, a été approchée dans l'angle nord-est de ce secteur.

Il s'agit de la face extérieure d'une des deux tours à talon qui formaient la porte. Ce mur en petits moellons calcaires et briques est particulièrement bien conservé sur près de deux mètres d'élévation [III.2]. Cette découverte montre comment l'emprise du château était étroitement dépendante du monument antique d'origine.

L'existence d'une zone funéraire au pied de la porte et du rempart antique a permis de dater de la fin du IX<sup>e</sup> siècle les premières fortifications, établies sous la forme d'un fossé de 20 m de large. À proximité de la porte antique, les analyses au radiocarbone des sépultures et la mise au jour d'une monnaie d'Eudes dans le premier curage du fossé placent la création du fossé avant 887/898, peut-être vers 860. La comparaison de cette chronologie du premier fossé avec les sources écrites est assez significative. Trois sièges de Toulouse sont attestés à la fin du IX<sup>e</sup> siècle: en 844 et 849 par Charles le Chauve, puis en 864 par Pépin II et les Normands.

Une reprise du fossé, par une retaille en «V» contre le talus méridional, intervient après 898, et au plus tard entre 990 et 1026. Ce qui pourrait apparaître comme une réduction du fossé est, en fait, une réactivation propre au secteur de la porte. Elle participe surtout à un renforcement de la porte Narbonnaise par la construction de contreforts très massifs. Bâti dans la même phase de travaux, les contreforts et la reprise du fossé nord semblent illustrer une volonté de fortifier la porte.

Lors du creusement du fossé carolingien autour de la ville, la porte Narbonnaise n'apparaît pas

1. Responsable de l'opération Afan puis Inrap, avec la collaboration de Didier Paya, Fabien Callède, Laurent Llech, Vincent Geneviève, Olivier Dayrens et Henri Molet.  
2. Plusieurs opérations se sont succédé au fil de l'avancée des travaux: en 1999, 2002-2003, 2005-2006. Le site étant encore en cours d'étude, cet article n'est donc qu'un premier aperçu des données archéologiques et des éléments d'interprétation de ce centre de pouvoir.



## Armes de Toulouse.

1. Armoiries de la ville de Toulouse: agneau nimbé portant la croix de Toulouse; à gauche, château crénelé à trois tours désignant le château Narbonnais symbole de la cité; à droite, édifice religieux à tours crucifères et deux portes désignant l'abbaye Saint-Sernin symbole du bourg.

3. P. Ourliac et A.-M. Magnou, *Cartulaire de l'Abbaye de Lézat*, Collection des documents inédits sur l'Histoire de France, vol. 17 et 18, 2 tomes, pièces 1343 et 1347, éditions du CTHS, Paris, 1987. La plus ancienne mention pourrait être de 1098 d'après Besly, *Histoire des comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine*, vol. 1, f° 110, Poitiers, 1636.  
4. A.D. 31, 2 Mi 96, n° 74.

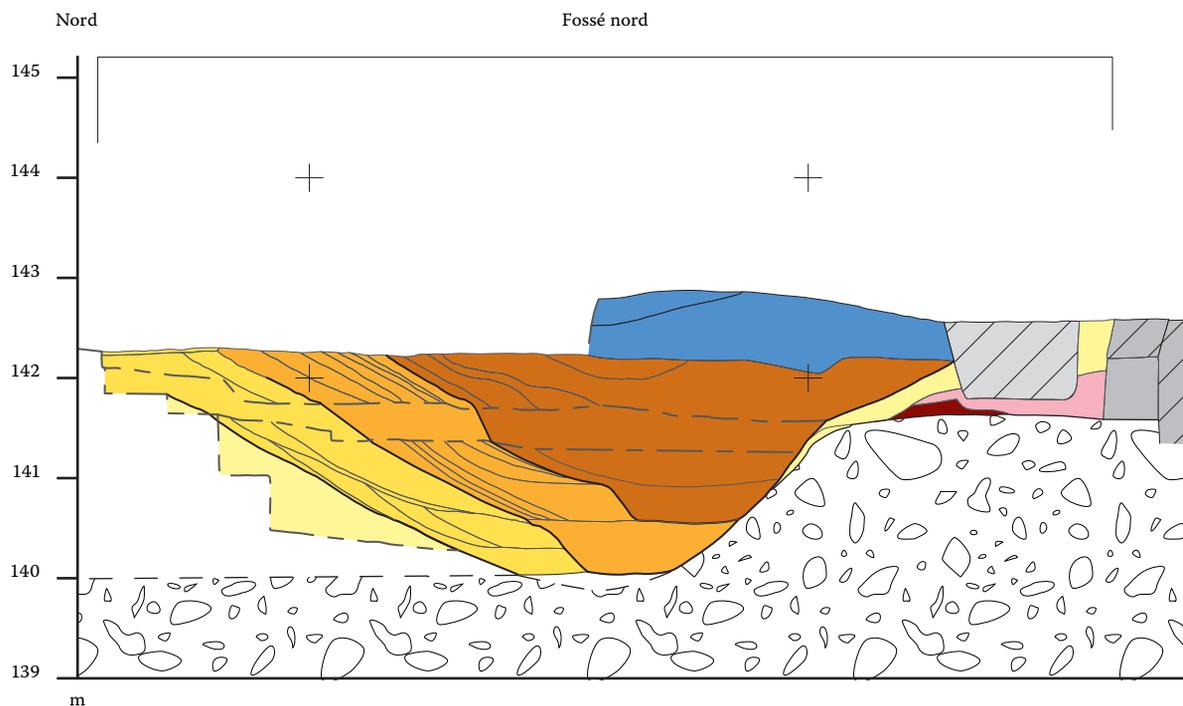
encore dans les textes comme une résidence spécifique, même si le titre comtal existe. Sa fonction d'entrée de ville est assurée par un passage situé au rétrécissement du tracé du fossé, désaxé sur le flanc occidental de la porte. Le renforcement de la structure des tours de la porte et de son accès par la reprise du fossé pourrait correspondre à une première évolution de la fonction du monument. L'émergence de la lignée comtale de Toulouse-Rouergue et leurs prétentions sur l'Aquitaine aboutit à des représailles et à l'incendie de Toulouse en 1064. L'accentuation de la défense passive de la porte Narbonnaise pourrait être une réponse à cette tension. Toutefois, les autres entrées de la ville peuvent également avoir été renforcées, et il est difficile de préciser si ces travaux sont dus à la présence du pouvoir comtal sur le site ou non.

### Porte ou château?

Une ambiguïté demeure longtemps, dans les textes d'archives, pour désigner la résidence des comtes: «*ante portam castris narbonensis*» pour la première mention du château en 1115.<sup>3</sup> La distinction topographique entre la porte et le château n'apparaît que tardivement. En 1163, la mention d'une porte narbonnaise évoque encore cette difficulté: «*extra muros castelli narbonensis scilicet a porta narbonensis*»<sup>4</sup> («hors les murs du château narbonnais, c'est-à-dire de la porte narbonnaise»). Il est difficile d'être plus clair: la porte Narbonnaise fait partie du château, la distinction est impossible.

L'opération archéologique a permis d'établir que le passage sur les fossés et par la porte Narbonnaise se maintient jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Il est protégé par un double fossé séparé par un talus de 2 à 5 m de large (ill. 3). Ce dernier est renforcé par une palissade implantée sur l'escarpe nouvellement créée. Le processus d'évolution entamé vers l'an 1000 se poursuit donc par la multiplication des lignes de défense. Il indique que la porte Narbonnaise est toujours une entrée de ville mais pas encore une forteresse. Déjà résidence du pouvoir comtal depuis au moins 1115, la porte ne paraît être devenue château qu'après la fermeture définitive de ce passage à la fois par une construction massive et par la modification profonde du système fossoyé. Cette fondation, de 32 m de long sur 2,40 m de large, en briques et galets noyés du mortier, repose sur la marne dure à près de 4 m de profondeur sous les niveaux de circulation. Muni de deux puissants contreforts extérieurs, ce mur de défense ne sert d'appui à des agencements intérieurs que dans un second temps.

**3. Coupe nord-sud du système fossoyé des ix-xii<sup>e</sup> siècles jusqu'au mur d'escarpe du fossé majeur royal, à droite. Le talus entre fossé nord et fossé sud a permis la conservation de la voie Narbonnaise antique.**



L'espace au-devant de l'ancienne porte antique devient alors l'aile méridionale d'une forteresse.

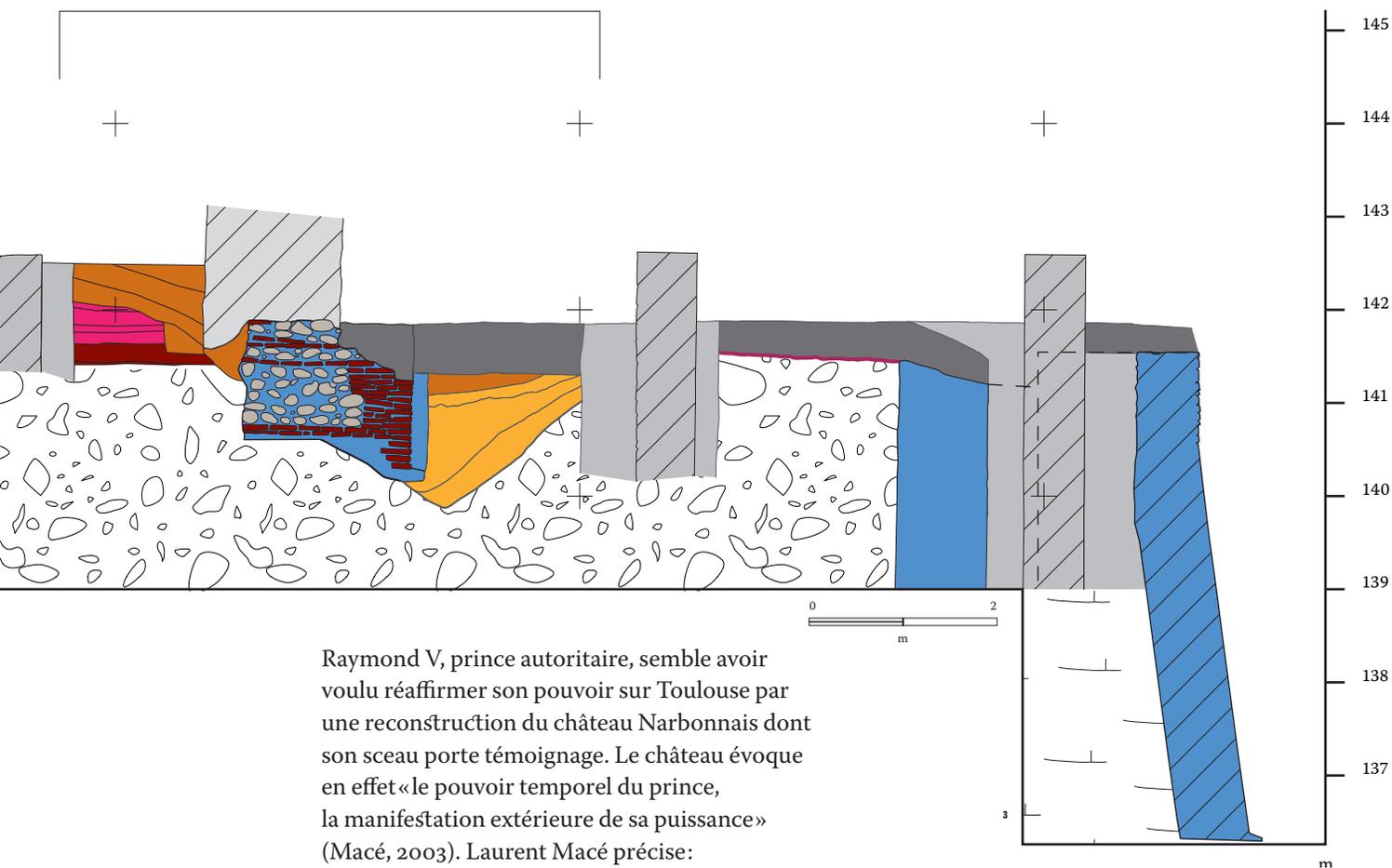
La suppression de l'entrée de ville par la création d'une nouvelle muraille explicitement militaire par ses dimensions – d'une largeur égale à celle du rempart antique – ne saurait être considérée comme un simple changement de forme. En effet, la construction a nécessairement entraîné de profondes modifications des accès, de la place du monument au sein des défenses collectives et de la perception de la puissance effective du comte. La datation de cette échéance est fournie par la chronologie des tombes établies avant 1155 sur les talus des fossés et repoussées, elles aussi, de la zone castrale. La transformation de la porte Narbonnaise ne s'achèverait que postérieurement au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, à l'initiative du comte Raymond V (1148-1194). Une obole raimondine découverte dans les aménagements du château, daté entre 1175 et 1249, permet de proposer au mieux la fourchette 1155-1175 pour la fondation du mur de façade méridional qui scelle le passage.

#### La fin de l'alliance

L'examen du contexte historique offre également un éclairage non négligeable sur la période considérée. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les guerres féodales méridionales ne provoquent pas moins de six campagnes militaires contre Toulouse. La ville subit le siège de Louis VII en 1141, puis celui d'Henri II Plantagenêt en 1159. Enfin, Alphonse II d'Aragon tente par deux fois, en 1179 et en 1181, de prendre la ville. Les comtes sont

rarement présents durant ces guerres méridionales. Raymond V est accaparé par les affaires provençales. Cette carence pousse les Toulousains à demander directement l'aide du roi de France pour les sauver du siège des Aquitains en 1159, mais aussi en 1165, et encore en 1168. Le comte de Toulouse a changé de politique en mettant fin à son alliance avec le roi de France en 1165, puis prête hommage à Henri II Plantagenêt en 1173. Ce changement se traduit aussi par une modification profonde de l'image que le prince veut donner de son autorité, par la création d'une bulle et d'un nouveau type de sceau entre 1165 et 1171. Le comte y apparaît avec dans sa main gauche la première représentation du château Narbonnais, emblème déclaré de son titre. Considérée jusqu'ici comme un simple symbole du pouvoir, cette apparition du château sur le sceau princier prend une autre signification: elle semble témoigner de la fondation du nouveau château Narbonnais par Raymond V. Ainsi, les trois sources, archéologique, textuelle et sigillaire, convergent pour une datation du château vers 1155-1175 pour la construction; après 1163 dans les textes, entre 1165 et 1171 pour le sceau.

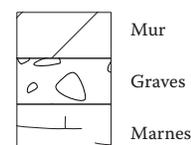
Paradoxalement, l'affaiblissement du pouvoir des comtes de Toulouse provoque la transformation formelle du château près de quarante années après sa première mention comme lieu de résidence comtale. Les événements de 1159 à 1164 ont pu cristalliser le divorce des Toulousains d'avec leur seigneur.



Raymond V, prince autoritaire, semble avoir voulu réaffirmer son pouvoir sur Toulouse par une reconstruction du château Narbonnais dont son sceau porte témoignage. Le château évoque en effet « le pouvoir temporel du prince, la manifestation extérieure de sa puissance » (Macé, 2003). Laurent Macé précise : « La disparition du globe [du sceau], vers 1170, s'expliquerait alors par des raisons politiques : la fin de l'alliance avec le Capétien ne justifierait plus la présence de ce symbole royal et amènerait le prince raimondin à affirmer une autorité plus toulousaine par le choix du Château-Narbonnais. »

Le processus d'édification de la forteresse semble également s'accorder au caractère impérial de ce contexte événementiel. Dans un premier temps, entre 1165 et 1171 au mieux, la maçonnerie des fondations de la façade s'ancre sur les contreforts déjà existants des tours latérales devenues rectangulaires. La création d'une véritable aile méridionale donnant sur une cour intérieure carrée est réalisée dans un second temps, au moins après 1175. L'entrée de la ville, toujours sous contrôle, est déplacée à proximité, mais détachée du château. Simon de Montfort, le chef de la croisade des Albigeois, lui aussi en opposition directe avec les Toulousains révoltés, prend possession du château et en complète l'isolement en le coupant de la ville par un système fossoyé intra-muros côté nord. Il faut attendre la période royale pour que la forteresse retrouve sa place au sein du système de fortifications de la ville.

- Antiquité
  - Comtal
  - Royal
  - Parlement
- Contemporain**
- Gendarmerie (1904)
  - Occupation contemporaine
  - Prison (1830)
  - Paroi moulée





2. Vue de l'extrados de la tour orientale de la porte antique.  
4. Vue aérienne du fossé majeur entre le rempart, à droite, et le mur de contrescarpe, à gauche. Les camions donnent l'échelle de ce fossé de 18 m de large et 9 m de profondeur.

## L'extension du château royal

À la prise de possession du comté dès 1249 par Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX et époux de la fille de Raymond VII, Toulouse entre dans la sphère royale. Avec la mort d'Alphonse de Poitiers, le rattachement au patrimoine royal est effectif sous le règne de Philippe III (1271-1285). Toulouse est devenue la ville méridionale la plus importante du domaine royal, qui s'est agrandi de 15 % par la cession des possessions d'Alphonse. Cet héritage tombe particulièrement à propos pour le nouveau souverain, qui s'implique fortement dans les conflits de succession de la zone méditerranéenne. Ainsi, même si la ville n'est jamais menacée ou directement concernée par ces événements, son rôle géostratégique a totalement changé. Toulouse devient, avec Carcassonne, la place forte et la base arrière de tout le dispositif militaire du Midi capétien. Les grands travaux militaires en Languedoc (Carcassonne, Béziers, Foix, Corbières et Fenouillèdes) se déroulent effectivement au cours de la période 1250-1300. La cité toulousaine tient toujours ce rôle lors de la prise de possession de la Guyenne en 1294-1296.

L'administration royale est représentée par deux personnages d'une longévité exceptionnelle dans leurs fonctions: Pierre de Fontaines, trésorier de 1272 à 1286, et Eustache de Beaumarchais, sénéchal de 1272 à 1296. Ils sont les artisans de l'adaptation de la forteresse comtale, massive et peu étendue, à la création de la sénéchaussée et à la nouvelle donne politique et militaire de la région. Un vaste programme d'achat de terrains pour des travaux d'extension du château est lancé. Les nouvelles constructions aux fonctions différentes tout autour de l'ancien château apparaissent en 1287 sous le terme générique de «*aule nove*».

Le nouvel ensemble, entièrement bâti en briques, impose une réorganisation de l'entrée de la ville avec l'érection d'un nouveau rempart à 32 m au sud du château comtal. Ce rempart est une nouvelle ligne de défense active, intercalée entre la muraille antique, qui formait l'enceinte de la ville, et le système de défense passif, composé d'un fossé majeur, des lices et d'un fossé extérieur [ill. 4]. L'analyse du rempart en élévation révèle une conception résolument militaire, axée notamment sur la défense de la barbican de la porte de la ville, située immédiatement plus à l'ouest. L'efficacité militaire de ce rempart repose donc sur son intégration dans un schéma plus global, dont le château comtal reste le centre, et la porte de la ville un élément essentiel.

Cette réintégration dans le système collectif des fortifications traduit une nouvelle alliance du pouvoir avec les Toulousains. Philippe III se montre effectivement très conciliant pour s'assurer leur soutien; il offre amnistie et établissement des coutumes. À la fin du Moyen Âge, le château Narbonnais est devenu un ensemble complexe de bâtiments unis dans l'enclos royal destiné au Parlement à Toulouse.

Le château Narbonnais est emblématique du pouvoir toulousain à plusieurs titres. Il l'est, en premier lieu, par l'utilisation de son image sur les armoiries de la ville. En second lieu, la forteresse est la matérialisation du pouvoir comtal, alors que son rôle de résidence apparaît plutôt secondaire. La force de cette représentation est telle qu'elle provoque la transformation tardive de la porte Narbonnaise en véritable château, au moment même où le pouvoir comtal, mis en cause, réagit pour affirmer sa présence et sa prééminence. Les querelles de légitimité dynastique ou les menaces militaires n'avaient pas jusqu'alors suscité de réaction équivalente de démonstration architecturale du pouvoir. Enfin, le château Narbonnais est l'expression d'une alliance de la ville avec l'autorité aussi bien comtale que royale. Même dans la volonté d'adaptation aux ambitions royales, le site participe aux défenses de la ville sans s'en détacher. Cette continuité emblématique et topographique, s'impose encore aujourd'hui dans les choix de conserver le palais de justice sur les lieux historiques des anciens parlements et des cours de justice.

### Références bibliographiques

- M. PRIN et J. ROCACHER, *Le château Narbonnais, le parlement et le palais de justice de Toulouse*, Privat, Toulouse, 1991.
- G. PRADALIÉ, «Les comtes de Toulouse et l'Aquitaine (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)», in *Annales du Midi*, t. 117, n° 249, p. 5-23, Privat, Toulouse, janvier-mars 2005.
- L. MACÉ, *Les comtes de Toulouse et leur entourage*, Privat, Toulouse, 2003.
- Ph. WOLFF (dir.), *Histoire de Toulouse*, Privat, Toulouse, 1958.